

Les prédateurs du jardin

Mieux connaître le petit peuple auxiliaire



Dour ha Stêrou Breizh

Eau & Rivières
de Bretagne

Centre Régional d'Initiation à la Rivière - 22810 Belle-Isle-en-Terre - Tél : 02 96 43 08 39

<http://educatif.eau-et-rivieres.asso.fr/>

Le jardin est une jungle minuscule

On n'imagine pas à quel point le jardin grouille de vie. Du pied de la haie à la cime des arbres, du parterre de fleurs au potager, des milliers d'êtres vivants vaquent à leurs occupations. Et tandis que certains s'échinent à dévorer du végétal –au grand dam du propriétaire- d'autres mettent tout en œuvre pour contrôler tout ça. Ce sont les prédateurs et autres parasites. Sans eux, le déséquilibre serait tel que le jardin n'en serait plus un en moins de temps qu'il faut pour le dire.

Mais ce service rendu ne semble pas suffire à tout le monde. Ainsi, quelques génies se sont aperçu que la chimie pouvait faire bien mieux. L'efficacité de certains produits chimiques durant les guerres du vingtième siècle ne leur a en tout cas pas échappé. Alors, pourquoi ne pas les utiliser au jardin pour lutter contre les ravageurs ? Bingo ! Nous voilà donc aujourd'hui envahis de molécules chimiques, jusqu'à l'overdose. Pour autant, les « ravageurs » ont-ils disparu ? Non. Ce serait même plutôt les prédateurs qui trinquent... Et en même temps, la qualité de l'eau, de l'air et des sols s'est considérablement dégradée ; les problèmes de santé publique s'accumulent ; et la nature meurt silencieusement, tout le monde connaît le sort réservé aux abeilles...

Ce livret dresse un inventaire (loin d'être complet) des alliés du jardin, ces « sans grades » qui chaque jour contribuent à maintenir en équilibre le jardin en dévorant chenilles, larves, limaces et autres rongeurs.

Quelques rappels utiles :

- Certains insectes auxiliaires ne sont prédateurs qu'à une période de leur vie, notamment à l'état larvaire. Adultes, leur régime alimentaire peut s'avérer complètement différent.
- L'armée des auxiliaires est immense. Si certains sont actifs le jour, pour d'autres l'activité est nocturne. Les « ravageurs » n'ont jamais la paix !
- Un jardin naturel, donc sans produits chimiques, est indispensable. Mais un jardin naturel, c'est aussi un jardin diversifié, où on laisse ici un tas de bois, là un petit coin de friche, une mare, des feuilles mortes au pied de la haie...
- On peut aussi favoriser la présence de prédateurs en leur prévoyant des petits aménagements : nichoirs, gîtes, mangeoires...



Feuilles mortes au pied de la haie

Les mammifères

Au jardin, nos cousins à poils sont représentés par des espèces simplement de passage ou par d'autres qui y élisent domicile.

Les chauves-souris

Quel décalage entre l'image souvent négative de ces petits mammifères et leur efficacité. Rendez-vous compte, un individu capture jusqu'à 600 insectes en une seule nuit ! Les proies favorites sont les moustiques et les papillons de nuit dont les chenilles peuvent causer quelques dégâts. La pipistrelle commune et la sérotine sont les deux espèces les plus fréquentes près des habitations.

© Olivier Farcy



La pipistrelle commune installe volontiers sa colonie dans les combles des maisons et passe régulièrement les journées au dos des volets repliés.



© Saxifraga-Rüdmer Zwiervier

Les musaraignes

Elles ont l'allure d'un rongeur qui aurait un museau pointu, mais elles ne le sont pas du tout. Les dents acérées de ces petits prédateurs indiquent plutôt que ce sont les petites proies qui les attirent : vers, larves, limaces, chenilles... et même parfois de jeunes campagnols ! Pour assurer leur survie, les musaraignes doivent manger au moins l'équivalent de leur propre poids en une journée. C'est vous dire si elles sont efficaces ! Six espèces sont présentes en Bretagne dont la musaraigne couronnée et la crocitude musette.

La crocitude musette est l'une des musaraignes qui fréquente nos jardins.

Le hérisson

On compte neuf fois plus de hérissons en zone urbaine et périurbaine qu'à la campagne. C'est que l'animal apprécie nos jardins où il peut satisfaire son régime omnivore (vers, mollusques, insectes, mille-pattes, œufs, végétaux...). La ration journalière de cet opportuniste est de 70 g environ. Mais les produits anti-limaces sont aussi à l'origine de 30 % des décès... Vous pouvez lui construire un gîte, mais pas sûr qu'il l'occupe. Il pourrait même s'installer à côté !



© Saxifraga-Luc Hoogenstein

Le jardin est un des terrains de chasse favori du hérisson.

Puis aussi . . .

D'autres mammifères peuvent transiter par le jardin. C'est le cas par exemple de la belette, grande consommatrice de petits rongeurs. Puis il y a le chat... Mais celui-ci fait malheureusement plus de dégâts qu'autre chose en tuant oiseaux, lézards et musaraignes.

L'hermine est malheureusement rare

© Saxifraga-Mark Zekhuis



Les oiseaux

Les oiseaux sont représentés par une grande diversité d'espèces au jardin. Mais tous n'ont pas la même notoriété auprès du jardinier. On reproche ainsi à certains leur goût trop prononcé pour les fruits (cerises, fraises, groseilles...). C'est le cas du merle noir, de l'étourneau... Pourtant, lors de la période de reproduction, même ceux-ci sont de grands consommateurs de larves.

Les mangeurs de chenilles

Les larves des papillons (plus de 1500 espèces dans notre région) sont des consommateurs de végétaux. Elles sont présentes en grand nombre partout : dans les feuillages des arbres et arbustes, dans la litière, dans le sol... Pour limiter l'impact de ces chenilles, plusieurs espèces d'oiseaux fournissent un travail monumental.

Ainsi, un couple de mésanges peut consommer jusqu'à 30 kg de chenilles par an ! C'est surtout lors de l'élevage des jeunes que la consommation est importante : en moyenne 500 chenilles par jour, environ 15000 pendant la durée d'une nichée ! N'hésitez plus à les accueillir en leur installant des nichoirs.

D'autres oiseaux du jardin consomment des chenilles : la fauvette à tête noire, le merle noir, le rouge-queue noir, le moineau domestique, l'accenteur mouchet, le pinson des arbres...



© Gwélaez DuvalGuennoc

Grive musicienne



© Sarriaga-Alb H Base

La mésange bleue recherche des cavités comme sur ce mur pour nicher.



© Yves Thourvenieux - oiseaux.net

La mésange charbonnière est une grande prédatrice de chenilles.

Les mangeurs de mollusques

Les limaces et les escargots sont rarement les bienvenus dans le jardin. Quelques oiseaux qui cherchent leur nourriture au sol apprécient ces mollusques. C'est le cas du merle noir, du pivert, de l'étourneau sansonnet... Mais la plus célèbre est la grive musicienne devenue experte dans l'art d'estourbir les escargots. Elle frappe la coquille sur son enclume (une pierre plate attirée) pour la briser.

Les mangeurs des petites bêtes du sol

Nombreuses sont les petites bêtes qui vivent dans la litière, la pelouse, ou même sous terre. Les oiseaux qui se nourrissent au sol ont l'embaras du choix. **Le pivert** est un grand consommateur de fourmis qu'il capture à l'aide de sa longue langue gluante. **L'étourneau** a une préférence pour les larves de tipule et de hanneton. **Le rouge-gorge et l'accenteur mouchet** sautent sur toutes les petites proies : vers, cloportes, insectes...



© Jules Fouarge

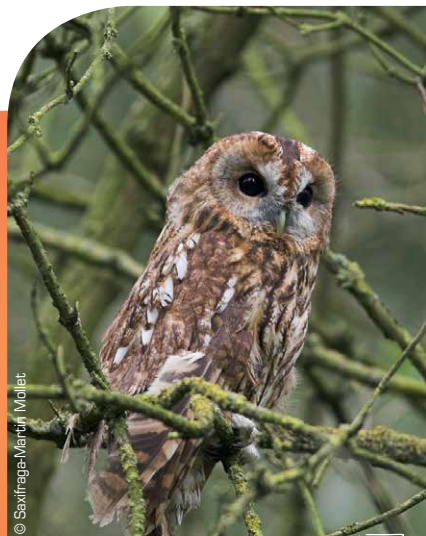
Le pic vert aime chasser les larves et les fourmis dans la pelouse.



Le gobe-mouche gris niche volontiers parmi les grimpances de la maison.

Les mangeurs d'insectes volants

D'autres oiseaux se nourrissent en vol, et certains sont même des spécialistes. **Les hirondelles et le martinet noir** sont par exemple de redoutables chasseurs dans ce domaine. **La bergeronnette grise** s'y prend très bien également pour happer les mouches à la volée. Puis il y a le **gobemouche gris**, qui, posé sur son perchoir attend le passage du moindre insecte volant (fourmi volante, moustique, taon...). Une poursuite, une acrobatie aérienne et retour au poste, le tour est joué. Pour chacune de ces espèces, la pose d'un nichoir est possible.



© Saxifrage-Martin Mallet

Les mangeurs de rongeurs

Durant la nuit, d'autres oiseaux prennent le relais. Au jardin, les rapaces nocturnes sont à l'affût du moindre bruissement. Les mulots, souris et campagnols sont particulièrement visés. Un couple d'oiseau nocturne consomme environ 3000 proies par an. Et le chiffre est doublé lors de l'élevage des jeunes ! Puis ils consomment aussi de gros insectes comme les hannetons, les sauterelles... **La chouette hulotte** (opportuniste), **l'effraie des clochers** (anthropophile) et **la chevêche d'Athéna** (plus rurale) devraient être mille fois remerciées.

Le chant bien connu de la chouette hulotte retentit souvent à la nuit tombée.

Les amphibiens et reptiles

Ces animaux au « sang froid » génèrent souvent de l'inquiétude ou du dégoût. Il sont pourtant totalement inoffensifs et contribuent également à l'équilibre du jardin.

Tritons, salamandre et crapaud

On les surprend parfois ici en soulevant une pierre, là en déplaçant un tas de bois. Par ailleurs, ces animaux discrets ne se montrent pas. On ne peut pas donc dire qu'ils nous dérangent. C'est à la nuit tombée qu'ils daignent sortir de leur retraite, surtout par temps doux et humide. Ils partent alors en quête de nourriture, à leur rythme, c'est-à-dire doucement... **La salamandre tachetée et les tritons**, lorsqu'il sont à l'état larvaire dans l'eau, se nourrissent de petites proies dont les larves de moustiques. Lors de leur vie terrestre, ils consomment des fourmis, mollusques, chenilles... **Le crapaud épineux** mange essentiellement des insectes qu'il capture à l'aide de sa langue.



Les tritons (ici un triton palmé) chassent aussi dans le jardin et même sur la terrasse, comme ici une limace.



Le crapaud épineux est actif la nuit. Durant la journée, il patiente dans sa retraite : sous une pierre, une souche... .



© Thomas Legendre

L'orvet est malheureusement devenu un hôte rare de nos jardins.

Orvet et lézards

Contrairement aux amphibiens, le lézard des murailles préfère l'exposition au soleil. Dès les premiers beaux jours, il recherche donc les murs fissurés, les tas de bois ou de pierres où il se montre volontiers. Les insectes, chenilles, araignées et mille-pattes constituent ses proies favorites.

L'orvet est l'autre lézard du jardin. Et non, ce n'est pas un serpent ! La présence de ce reptile discret et placide est un bon signe de stabilité du jardin. Enfoui dans la végétation ou le sol meuble, il mène paisiblement son existence en gobant des lombrics et des gastéropodes, puis quelques araignées ou insectes. Il aime aussi particulièrement habiter les fourmilières.



Les araignées

Les petites bêtes aux quatre paires de pattes font souvent froid dans le dos mais sont pourtant de formidables alliées. Le monde des araignées est vaste et finalement peu connu. Il regroupe une multitude d'espèces usant de techniques diverses pour capturer leur proies.



L'épeire diadème montre ses belles toiles dans les jardins à la fin de l'été.

La chasse sur toile

Les fameuses toiles géométriques scintillent avec la rosée du matin à la fin de l'été. Ne les détruisez-pas ! Ces magnifiques constructions de dentelle permettent à l'araignée patiente de capturer et dévorer l'insecte de passage. Ou plutôt les... Ainsi, on a mesuré que durant sa vie (environ 9 mois), **une argiope frelon** a capturé 900 proies dans sa toile ! Criquets, mouches, pucerons, guêpes... Tout le monde y a droit. L'araignée tisseuse de toile la plus fréquente des jardins est l'**épeire diadème**.

La chasse à courre

D'autres araignées préfèrent chasser à courre. Les « **araignées loup** » ou **lycoses** se déplacent rapidement au sol ou dans la végétation où elles traquent leurs proies. Les **saltiques** ou « **araignées sauteuses** » sont de petits arachnides qui repèrent leur proie à vue (leurs yeux peuvent zoomer !). Elles bondissent ensuite sur l'infortuné insecte. Elles chassent dans la végétation ou sur les murs.



Une araignée sauteuse prête à bondir sur sa proie

Les chasseurs à l'affut

L'art du camouflage n'a aucun secret pour les **thomisés** ou « **araignées crabes** ». Celles-ci vivent le plus souvent sur des fleurs (souvent blanches ou jaunes) en en prenant la couleur. Elles y attendent patiemment l'arrivée d'un insecte butineur qui n'y verra que du feu.

Et n'oublions pas non plus que les araignées font partie de la chaîne alimentaire et constituent par exemple les proies principales de nombreux prédateurs citées dans les pages précédentes.



La thomise attend patiemment un butineur.

Les insectes

Dans ce livret, les insectes ont jusqu'à présent servi de repas de choix pour de multiples prédateurs. Mais nombre d'entre eux, s'ils sont des proies, sont aussi des prédateurs. Leur rôle est ainsi considérable dans la chaîne alimentaire.

Les coccinelles

Ces petits coléoptères au corps bombé et coloré sont bien connus des jardiniers.

Surtout la plus commune, la **coccinelle à 7 points**. Cependant, il y a bien d'autres espèces et, bonne nouvelle, la plupart se nourrissent de ravageurs du jardin : pucerons, cochenilles, acariens... à savoir des proies peu mobiles.

Tout d'abord, la larve de coccinelle consomme plusieurs centaines de proies pendant sa croissance. Devenue adulte, elle en dévorera au bas mot une cinquantaine par jour durant les quelques semaines de sa vie. Le calcul est vite fait : la présence de coccinelles au jardin est une providence.

Pour les accueillir, acceptez des pucerons sur quelques plantes relais et prévoyez des refuges pour que les coccinelles passent l'hiver : murets fissurés, tas de bois, feuilles mortes au pied des haies...



Quelques espèces de coccinelles montrant leur diversité et deux larves



© Thomas Legrand

Les grosses mandibules du grand staphylin odorant !



© Savinige-Frits Bink

Les staphylinins

Ces drôles de coléoptères se distinguent par leur manière de redresser vers l'avant leur abdomen allongé et aplati lorsqu'ils se sentent menacés. Les petites espèces chassent dans la végétation où ils croquent cochenilles, acariens, chenilles... **Le staphylin odorant**, bien plus gros et muni de puissantes mâchoires, chasse au sol où il se déplace très rapidement. C'est un prédateur de chenilles, limaces et escargots. Et sa larve en fait de même, mais plutôt en mode affût. Comme pour les coccinelles, conservez du bois mort et des feuilles mortes au pied des haies pour favoriser leur présence.



Les carabes

Ces coléoptères terrestres au corps aplati regroupent plusieurs espèces moyennes ou grandes. Ils sont le plus souvent noirs ou présentent parfois des reflets métalliques.

Leur royaume est le sol et la litière. C'est là que les carabes et leurs larves dévorent à l'aide de leurs grosses mandibules les limaces et leurs œufs, les escargots, pucerons, chenilles, larves de hanneton, de taupin, de doryphore...

On doit tout faire pour favoriser la présence de ces insectes. Pour cela, il ne faut pas hésiter à conserver de vieilles souches, à disposer ici et là des tas de pierres, des rondins de bois... afin qu'ils puissent réaliser leur cycle de vie.



© Guillaume Huot marchand

Le carabe doré ou jardinière était autrefois un hôte commun des jardins.



© Pierre Gros

Si vous trouvez une larve de carabe comme celle-ci dans votre jardin, préservez-la !



© Clémentanis

Nebria brevicollis est un petit carabe très présent dans les jardins.

Le ver luisant

Qu'il soit adulte ou à l'état de larve, le **ver luisant** est un prédateur de mollusques et plus particulièrement des escargots. A près avoir paralysé sa proie à l'aide d'une salive toxique, il lui injecte un autre liquide qui la transformera en bouillie. Il ne reste plus ensuite qu'à l'absorber. Terriblement efficace ! Le ver luisant, malheureusement en régression, préfère les jardins humides, où il pourra trouver herbes hautes, litières et pierres plates.



© Saxifraga-Pieter van Breugel

Un ver luisant se préparant à dévorer un escargot.

Les forficules

Plus connus sous le nom de **perce-oreilles**, les **forficules** ont une activité nocturne, et se dissimulent durant la journée dans des fissures où ils recherchent l'obscurité et l'humidité. Même s'ils consomment fleurs et fruits, ils sont aussi des prédateurs de pucerons, thrips, acariens.

Pour aider les forficules à passer l'hiver, on peut installer des pots suspendus remplis de paille. De préférence là où on souhaite qu'ils agissent à leur réveil.



© Saxifraga-Ab H Beas

Les chrysope et hémérobès

Les **chrysope** sont de petits insectes très élégants, souvent verts, aux ailes très nervurées et repliées en toit sur le dos.

Il recherchent les haies où ils pondent leurs œufs étranges au revers des feuilles. C'est de ces œufs que sortiront les larves dès le début du printemps. Celles-ci sont surnommées à juste titre « lions des pucerons ». En effet, chacune en éliminera de 200 à 500 durant son développement, et jusqu'à 10000 acariens !

Comme ces insectes passent l'hiver à l'état adulte, il est recommandé de leur prévoir des abris pour passer la mauvaise saison. Une boîte en bois ou plastique bourrée de paille, avec de petites fentes en guise d'ouvertures peut faire l'affaire. Ainsi, ils pourront pondre dans votre jardin dès la sortie de l'hiver.



La chrysope est parfois surnommée « demoiselle aux yeux d'or », mais ce n'est pas du tout une libellule.



© Pierre Gros

Une larve de chrysope en action. D'où le surnom de « lion des pucerons ».



© Philippe Longplet

Une libellule dévorant un taon et une demoiselle dégustant un tipule.

Les punaises prédatrices

Les punaises sont surtout connues pour commettre des dégâts sur les végétaux. Cependant, il existe aussi des espèces prédatrices. C'est le cas des **anthocarides**. Voraces, elles sont capables de véritables carnages sur les acariens, pucerons et chenilles et autres aleurodes. C'est à l'aide de leur rostre piqueur qu'elles aspirent leurs proies. Plantez une haie champêtre pour les accueillir.

Les odonates

Avec leur faux airs de princesses, les **libellules et demoiselles** sont de redoutables prédatrices. Déjà, à l'état de larve, elles consomment dans la mare de nombreuses larves de moustiques. Adultes, ces chasseuses de haut vol continuent leur travail : mouches, taons, moustiques, papillons... Tout ce qui vole est susceptible de tomber entre leurs grosses mâchoires. N'hésitez plus à creuser une petite mare... mais sans poissons !



Les tachinaires

Ces mouches hérissées de poils rigides sont de formidables alliées au jardin et il en existe de nombreuses espèces. Ces butineurs sont des parasites de larves d'insectes végétariens. Les femelles pondent sur ou à côté de l'hôte choisi (chenilles, larves de hanneton, de charançon...). Celui-ci est ensuite dévoré de l'intérieur par la **larve de tachinaire**. Ces mouches peu connues font pourtant ainsi partie des auxiliaires les plus efficaces au jardin.



© Saxifraga-Ab H Baas

Les syrphes

Ces mouches au vol stationnaire et aux allures de guêpes ou d'abeilles sont d'excellents pollinisateurs. De plus, plusieurs espèces se nourrissent de pucerons à l'état larvaire. Sortes d'asticots aplatis, les larves peuvent éradiquer en quelques jours une pullulation de pucerons. Elles en tuent en effet plus qu'elles en mangent. Pour les attirer, accordez une place aux ombellifères et astéracées en fleurs.



Des larves de syrphes en action parmi une colonie de pucerons.



© Saxifraga-Ab H Baas

Ce syrphes s'apprête à pondre sur une plante infestée de pucerons.



© Saxifraga-Frank Dorsman

Le syrphes à ceinturons est l'un des syrphes les plus communs du jardin.



Les guêpes prédatrices et parasitoïdes

On ne parle pas ici des guêpes sociales, mais d'espèces souvent bien plus petites et ne vivant donc pas en colonies.

Les guêpes prédatrices tuent ou paralysent leurs proies qu'elles déposent ensuite dans leur nid. Ces proies (pucerons, chenilles, larves diverses...) serviront de nourriture à leur progéniture dès leur éclosion. Parmi ces guêpes, citons **les euménides** spécialisées dans les chenilles et les **pempredons**, prédateurs de pucerons.

Les guêpes parasitoïdes quant à elles, pondent sur un hôte qui sera dévoré de l'intérieur par la larve. La fécondité et le cycle de vie très court de ces minuscules guêpes rendent leur action extrêmement efficace. Une population de ravageurs peut ainsi être entièrement éradiquée en peu de temps. Certaines s'attaquent aux larves vivant dans le bois, d'autres aux chenilles, aux pucerons, aux larves du sol...



© Thomas Legrand

Deux cas particuliers

Lorsque l'on parle de mollusques au jardin, on pense immédiatement « ravageurs ». Cependant, il existe des escargots et des limaces carnivores. C'est le cas **des testacelles** et **des oxychiles**. Les premières sont des limaces et se nourrissent de vers et de petites limaces. Les oxychiles sont de petits escargots à la coquille translucide qui consomment entre autres de petits mollusques.



© Pierre Duboc



Photos de couverture :
Marc Cochu, Emmanuel Holder, Michel RIOU

avec le
soutien de :

